

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[141. Val-Richer, Mercredi 26 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

141. Val-Richer, Mercredi 26 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai cette pauvre femme devant les yeux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 177/207

Information générales

Langue Français

Cote

- 418, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/116-120

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription N°141 du Val-Richer, Mercredi 26, 9 heures

J'ai cette pauvre femme devant les yeux. Je l'ai vue sur son lit de mort. Elle n'était pas changée du tout, les traits parfaitement calmes et l'air jeune. Elle est morte pourtant à la suite d'un long délire, d'un délire de plusieurs jours, mais sans violence, sans idée fixe ; rien n'indiquait un grand trouble intérieur. Toute sa vie repassait devant elle, sa mère, ses frères, sa fille Pauline, ceux qu'elle avait perdus, ceux qui lui restaient confusément, rapidement, en général doucement. Elle a souvent parlé de moi ; elle causait avec moi. Dès l'invasion du mal, sa faiblesse était extrême ; elle se soulevait à demi, joignait les mains et commençait une prière qu'elle n'achevait pas. Elle s'est crue très malade dans les premiers jours ; puis cette idée lui a passé. Elle désirait beaucoup de guérir. Elle se trouvait mieux depuis un an ou deux ans, et infiniment plus calmes qu'elle n'avait jamais été. Elle me dit bien des fois : " La jeunesse ne m'allait pas ; à mesure qu'elle s'en va, je me sens plus de force et de sérénité. " Elle a fait un testament qui n'est pas encore ouvert. Je serais resté plus longtemps avec son mari si j'avais dû le laisser seul. Mais sa belle sœur est arrivée et il attendait son fils hier soir ou ce matin. Il sera à Paris dans quatre ou cinq jours, et n'ira pas à plus de 20 ou 30 lieues au devant de sa fille. Il est calme.

Il m'a beaucoup touché hier matin. Tous les jours, avant le déjeuner, la famille faisait la prière dans la bibliothèque. On lisait un chapitre de l'évangile, une ou deux pages de méditations pieuses et l'oraison dominicale. C'était mad. de Broglie, qui lisait. Il a fait recommencer hier et l'a remplacée. J'espère que sa fille viendra vivre avec lui. Cependant il y a des obstacles. M. d'Haussonville, a aussi son père et sa mère qui sont vieux et sourds. Albert de Broglie sera beaucoup pour son père. Il est distingué et affectueux.

Vous vouliez des détails. Je me repose ici. J'ai le cœur fatigué. Vos lettres sont bien bonnes. Mais ne vous laissez pas aller à pleurer. Vos pauvres yeux n'en ont pas besoin.

9 heures.

Je viens de passer une demi heure, avec mes enfants dans mon cabinet. Il m'aiment beaucoup. Je mentirais si je disais que votre pensée me les gâte ; non, je jouis beaucoup de leur présence, de leur affection. Mais votre pensée est toujours là, toujours. Je vous aime beaucoup. J'ai besoin de tout ce qui vous manque. Que ne puis je vous faire jouir de mon bien comme je souffre de votre mal ? Mon petit Guillaume à le meilleur cœur du monde. Quand il me voit triste, il redouble autour de moi de gaieté et de caresses. Et s'il ne réussit pas à me distraire, il s'arrête tout à coup, un peu confus, comme s'il avait fait une sottise.

Je vois que j'ai deviné juste, sur l'expédition que la suisse prendra envers Louis Buonaparte. On lui posera la question. Elle a été inventée dans le dessein. Si on ne la lui pose pas, il aura tort de transporter son quartier général à Genève. Genève n'est pas un canton radical malgré le vote de son député à la Diète. Thurgovie au Bâle campagne lui conviennent mieux. Je ne crois à aucune querelle sérieuse, pas même par lettres, pour le blocus mexicain ou la côte d'Afrique. Ni l'un ni l'autre Cabinet ne veut se quereller. Ils ont bien assez de peine à vivre. Cependant je ne crois guère non plus aux pronostics de Lord Aberdeen. L'Irlande ! L'Irlande tant que cette question-là ne sera pas vidée, les Whigs et les radicaux tiendront

ensemble.

10 heures

Adieu. Le temps est mauvais en effet. Nous n'avons pas eu d'été. Pardonnez-moi la tache qui vient de se faire, je ne sais comment, sur cette lettre. Je serai bien aise de vous savoir à Le Terrasse. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 141. Val-Richer, Mercredi 26 septembre 1838,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1544>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Il a été une femme femme élégante, jeune. Je l'ai vue sur son lit de mort. Elle n'était pas changée du tout, le tout parfaitement calme & tout jeune. Elle est morte paisiblement à la suite d'un long délire, d'un délire de plusieurs jours, mais sans violence, sans idée fixe, sans manifestant un grand trouble intérieur. Suite sa vie se passait devant elle, sa mère, son père, sa fille Pauline, ceux qu'elle avait perdus, ceux qui lui restaient, confusément, rapidement, en général doucement. Elle a souvent parlé de moi, elle causait avec moi. À l'arrivée du mal, la faiblesse était extrême; elle se contentait à déni, joignait les mains et commençait une prière qu'elle n'achevait pas. Elle fut très tôt malade dans les premiers jours; puis cette idée lui a passé. Elle désirait beaucoup de guérir. Elle se trouvait mieux depuis un an ou deux ans, et infiniment plus calme qu'elle n'avait jamais été. Elle me dit bien des fois "La jeunesse ne m'allait pas; à mesure qu'elle s'en va, je me trouve plus de force et de sérénité".

Elle a fait un testament qui n'est pas encore ouvert. Je serai seule plus longtemps avec son mari. J'avois

De le laisser tout. Mais la belle chose est arrivée et il attendait jeudi à
son côté hier soir ou ce matin. Il est à Paris dans
quatre ou cinq jours, il sera pas à plus de 20 ou 25 lieus
au devant de la fille. Il est calme. Il n'a beaucoup
touché hier matin. Ainsi le jour, avant le déjeuner, la
famille fera la prière dans la bibliothèque. On lira
un chapitre de l'Evangile, une ou deux pages de méditation
pius et l'Oraison dominicale. C'était madame Bragelie
qui l'édit. Il a fait recommencé hier, et la remplacé.

Je prie que la fille viendra vivre avec lui. Cependant
il y a de obstacles. M. d'Haussouville a aussi son père
et la mère qui vont vivre et toute. Alors ce Bragelie
aura beaucoup pour son fils. Il est distingué et affectueux.

Vous voudrez des détails.

Je me repose ici. J'ai le cœur fatigué. Mes lettres sont
bien bonnes. Mais on vous laissez pas aller à pleurer. Mes
pauvres yeux n'en ont pas besoin.

Yours

Le venir de passer une demi heure avec mes enfants dans mon
cabinet. Je n'aime beaucoup. Je m'ennuie si je n'aime
que votre pensée ou les gâteaux, non, je joins beaucoup de
leur présence, de leur affection. Mais votre pensée est
toujours là, toujours. Je vous aime beaucoup. J'ai besoin
de tout ce qui vous manque. Que me priez je vous faire

ment pris de mon b*ien* comme je souffre de votre mal !

Mon petit Guillaume a le malheur tout du monde. Quand
il me voit triste, il se déboule devant de moi de guile et de
cavaliere. Si l'il ne réussit pas à me distraire, il s'arrête
tout à coup, un peu confus, comme l'il avait fait une
sottise.

Le roi que j'ai deviné juste hier l'espéraient que la b*onne*
meurra auver, Louis Bonaparte. On lui posera la question
Ille a été inventé dans le dessin. Si on ne la lui pose
pas, il aura tort de transporter son quartier-général à
l'île. L'île n'est pas un rocher radical, malgré le
vote des deux députés à la Diète. "Huergevin ou Bâle -
campagne lui conviennent mieux.

Je ne crains à aucune querelle Africaine, pas même par
lettres, pour le blocus Mexicain ou la côte d'Afrique. Si
l'un ni l'autre cabinet ne veut de querelles. Il est bien
assez de peine à vivre. Cependant je ne crains qu'aucun
plus aux pronostics de lord Aberdeen. L'Islande ! l'Islande !
tant que cette question là ne sera pas vidée le Whigs et
les radicaux tiendront ensemble.

Le b*ien*.

Le b*ien*. Le b*ien* est manqué en effet. Nous n'avons pas en
l'île. Pardonnez moi la tache qui vient de se faire, je ne
sais comment, sur cette lettre.

Le b*ien*. Voulez faire de vous l'avis à la Sonate. Adieu. Adieu.

3